

de zèle avec les décorateurs pour rendre la fête vraiment belle et complète.

A l'église, M. le curé, en des termes émus, saluait Monseigneur au nom de la paroisse. Il exprima le regret que M. Vincent, son vénéré prédécesseur, n'ait pu assister à cette fête. Combien, en effet, M. Vincent eût été heureux de recevoir, en notre nouvelle église qui fut si longtemps l'objet de ses désirs, cet enfant de la paroisse dont il parlait si volontiers. Dès le lendemain, par une délicate attention, Mgr Pineau disait sa première messe pour le repos de ce père de tous. Depuis encore, Sa Grandeur s'est jointe à nous pour témoigner notre reconnaissance à une généreuse bienfaitrice de notre église, de nos écoles ; il a présidé le service anniversaire de la regrettée Mme Fourchy. — A la cure, un seul cri sortit spontanément de tous les cœurs : « *Vive Monseigneur Pineau.* » Dans cette réception, je ne sais ce qu'il faut le plus admirer des chants et compliments, si bien de circonstance, ou de l'évêque montrant à tous, malgré ses fatigues, un visage calme et souriant. Comme il se prêtait avec bonne grâce et amabilité à la foule se précipitant en désordre pour contempler de près les traits du missionnaire, baiser son anneau, lui rappeler un parent, un ami, un souvenir de jeunesse ! Les enfants surtout semblaient avoir ses prédilections, et le spectacle rappelait ces paroles du divin maître : « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Le soir, dans l'intimité, l'on put admirer les rares qualités de Mgr Pineau. Quand on lui eut rappelé, dans un toast plein d'esprit et de délicatesse, les années de son enfance ; quand on l'eut entendu, plein d'entrain et de gaieté, raconter ses travaux et ses missions, chacun se disait : « Voilà le vrai pasteur, l'évêque plein d'ardeur et de zèle pour le salut des âmes. Quelle famille ne serait pas fière de compter parmi ses membres un tel apôtre de l'Evangile. »

UN TÉMOIN.

### **Installation de M. l'abbé Jubeau, curé doyen de Noyant**

Dimanche dernier, 1<sup>er</sup> juillet, la petite ville de Noyant avait un air de fête inaccoutumé. C'était l'installation de son nouveau pasteur, M. l'abbé Jubeau, précédemment à Saint-Martin-de-la-Place.

On était accouru, même des paroisses voisines, pour assister à cette cérémonie qui, grâce à Dieu, ne se voit que rarement et à laquelle, pour ce motif, on attache plus d'intérêt.

Dès le matin, on se mit à décorer le chemin un peu long qui conduit de l'église au presbytère. M. l'abbé n'avait eu qu'un mot à dire et des hommes de bonne volonté (on en trouve facilement à Noyant) s'étaient empressés de dresser, avec beaucoup de goût, deux magnifiques haies de sapins, ornés de roses, entre lesquelles la procession devait aller chercher M. le Curé. Le coup d'œil était beau. On avait eu soin également de placer çà et là des corbeilles artistement fleuries. Et pourtant, ce n'était pas sans inquiétude que l'on travaillait ainsi, le ciel ne semblait pas nous favoriser. Une petite pluie fine ne cessait de tomber. Que d'ennuis elle causa !... J'allais dire que de troubles ! Il fallut bien se résigner.